



ARCHÉO-NIL

Revue de la société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil

Archéo-Nil 1990-2010. 20 ans de recherches prédynastiques

numéro
20
Décembre
2010



CYBELE

65 bis, rue Galande 75005 PARIS

BUREAU

Président d'honneur :
Jean Leclant
Présidente :
Béatrix Midant-Reynes
Vice-président :
Jean-Claude L'Herbette
Secrétaire :
Evelyne Faivre-Martin
Secrétaire adjoint :
Dominique Farout
Trésorière :
Chantal Alary

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de publication :
Béatrix Midant-Reynes
Rédacteur en chef :
Yann Tristant

COMITÉ DE LECTURE

John Baines
Charles Bonnet
Nathalie Buchez
Isabella Caneva
Éric Crubézy
Marc Étienne
Renée Friedman
Brigitte Gratién
Nicolas Grimal
Ulrich Hartung
Fekhri Hassan
Stan Hendrickx
Christiana Köhler
Jean Leclant
Bernard Mathieu
Dimitri Meeks
Catherine Perlès
Dominique Valbelle
Pierre Vermeersch
Pascal Vernus
Fred Wendorf
Dieterich Wildung
Christiane Ziegler

SIÈGE SOCIAL

Abs. Cabinet d'égyptologie
Collège de France
Place Marcelin-Berthelot
75005 Paris

ADRESSE POSTALE

Archéo-Nil
c/o Mme Evelyne Faivre
Ibis cité des Trois Bornes
75011 Paris (France)
Courriel :
secretariat@archeonil.fr

COTISATIONS

Membres titulaires : 35 €
Membres étudiants : 25 €
Membres bienfaiteurs : 40 €
et plus

MAQUETTE

4 Arts

PHOTO DE COUVERTURE

Michel Gurfinkel
Tous droits de reproduction réservés.

Erratum : une malencontreuse erreur s'est glissée dans l'article de J.-L. Le Quellec publié dans le précédent volume d'Archéo-Nil (19, 2009). A la page 24, à la place de « *une expédition organisée de concert avec Mark Borda* », il faut lire « *une expédition organisée par Mark Borda* ».

LISTE DES AUTEURS

John BAINES
University of Oxford
The Oriental Institute
Pusey Lane
Oxford, OX1 2LE (Royaume Uni)
john.baines@orinst.ox.ac.uk

Gaëlle BRÉAND
Centre de Recherche sur la Pré- et
Protohistoire de la Méditerranée
(CRPPM)
UMR 5608 du CNRS - TRACES
39 allée Jules Guesde
31 000 Toulouse (France)
gaellebreand@yahoo.fr

François BRIOIS
Centre de Recherche sur la Pré- et
Protohistoire de la Méditerranée
(CRPPM)
UMR 5608 du CNRS - TRACES
39 allée Jules Guesde
31 000 Toulouse (France)
brioisfrancois@yahoo.fr

Marcelo CAMPAGNO
Universidad de Buenos Aires/
CONICET
Av. Rivadavia 5547 3°F
C1424CEK Buenos Aires (Argentine)
mcampagno@ciudad.com.ar

Éric CRUBÉZY
Laboratoire AMIS
Toulouse III/CNRS,
37 allées Jules Guesde,
31000 Toulouse (France)
crubezy.eric@free.fr

Nicolas GRIMAL
Collège de France
11, place Marcelin Berthelot
72231 Paris Cedex 05 (France)

Jean GUILAINE
Collège de France
11, place Marcelin Berthelot
75231 Paris Cedex 05 (France)
jguilaine@wanadoo.fr

Frédéric GUYOT
66, rue Championnet
75018 Paris (France)
guyotfrederic@free.fr

Stan HENDRICKX
Sint-Jansstraat 44
B-3118 Werchter (Belgium)
s.hendrickx@pandora.be

Matthieu HONEGGER
Institut d'archéologie
Université de Neuchâtel
Espace Paul-Vouga
CH-2068 Hauterive
matthieu.honegger@unine.ch

Anthony M. JUDD
73 Mereheath Park
Knutsford
Cheshire WA16 6AR (United
Kingdom)
tony.judd@btinternet.com

Karin KINDERMANN
Universität zu Köln
Forschungsstelle Afrika
Jennerstr. 8
D-50823 Köln
Germany
k.kindermann@uni-koeln.de

Jean-Loïc LE QUELLEC
Centre d'études des Mondes africains
(CEMAf, UMR 8171)
School of Geography, Archaeology
and Environmental Studies,
University of the Witwatersrand
Johannesburg 2050 (Afrique du Sud)
JLLQ@rupestre.on-rev.com

Béatrix MIDANT-REYNES
Institut Français d'Archéologie
Orientale
37 El Cheikh Aly Youssef Street
Munira, Qasr el Ainy
BP 11562 Cairo (Égypte)
bmidantreynes@ifao.egnet.net

Pierre TALLET
Université Paris IV-Sorbonne
Centre de Recherches Égyptologiques
de la Sorbonne (CRES)
1, rue Victor Cousin
75230 Paris Cedex 05 (France)
pierre.tallet@wanadoo.fr

Yann TRISTANT
Macquarie University
Department of Ancient History
NSW2109 (Australie)
yann.tristant@mq.edu.au

Claes WOUTER
Musées Royaux d'Art et d'Histoire
Parc du Cinquantenaire, 10
1000 Bruxelles (Belgique)
Brussels (Belgium)
w.claes@kmgk-mrah.be

Ce numéro a bénéficié d'une aide à la publication de la Fondation Hugot du Collège de France

Sommaire du n°20

5 Introduction. Les 20 ans d'Archéo-Nil

par Béatrix Midant-Reynes

Dossier : Archéo-Nil 1990-2010. 20 ans de recherches prédynastiques

17 Le Prédynastique vu de la Méditerranée

par Jean Guilaine

25 Le peuplement de la vallée du Nil

par Éric Crubézy

43 L'oasis de Kharga dans la Préhistoire : aux origines des cultures prédynastiques

par François Briois & Béatrix Midant-Reynes

51 Le désert Oriental durant la préhistoire. Bref aperçu des travaux récents menés dans le Wâdî 'Araba

par Yann Tristant

62 Nil et Sahara: vingt ans plus tard

par Jean-Loïc Le Quellec

76 La Nubie et le Soudan: un bilan des vingt dernières années de recherche sur la pré- et protohistoire

par Matthieu Honneger

87 Les dynamiques d'échanges entre l'Égypte prédynastique et le Levant sud au 4^e millénaire

par Frédéric Guyot

97 Le roi Den et les Iouitiou. Les Égyptiens au Sud-Sinaï sous la 1^{re} dynastie

par Pierre Tallet

106 L'iconographie de la chasse dans le contexte social prédynastique

par Stan Hendrickx

134 Aesthetic culture and the emergence of writing in Egypt during Naqada III
par John Baines

150 Vingt ans après
par Nicolas Grimal

Études et essais

156 Recent discoveries of rock art in the Eastern Desert of Egypt
par Tony Judd

172 Bibliography of the Prehistory and the Early Dynastic Period of Egypt and Northern Sudan. 2010 Addition
par Stan Hendrickx & Wouter Claes

Lectures

187 À propos de Robert J. Wenke, *The Ancient Egyptian State. The Origins of Egyptian Culture (c. 8000-2000 BC)*, Cambridge University Press, Cambridge, 2009.
par Gaëlle Bréand

191 À propos d'Alejandro Jiménez Serrano, *Los primeros reyes y la unificación de Egipto*, Universidad de Jaén, Jaén, 2007.
par Marcelo Campagno

193 À propos de François Briois, Béatrix Midant-Reynes & Michel Wuttmann, *Le gisement épipaléolithique de ML1 à 'Ayn-Manâwir. Oasis de Kharga*, Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 2008.
par Karin Kindermann

196 À propos de Tony Judd, *Rock Art of the Eastern Desert of Egypt. Content, comparisons, dating and significance*, Oxford, 2009.
par Yann Tristant

200 Remerciements

205 Appel à contribution

Vingt ans après

Nicolas Grimal, Collège de France, Paris

D'emblée, Jean Guilaine a campé le décor en faisant le point sur la position particulière que tenait encore la vallée du Nil dans les études de Préhistoire avant le tournant critique des années 70 : par rapport au monde méditerranéen, mais également dans l'ensemble du système de dispersion culturelle tel qu'on le percevait alors. C'est-à-dire comme une origine possible du passage du Chalcolithique à l'organisation sociale, tant le poids de l'État pharaonique paraissait jusque là écrasant. S'appuyant sur l'exemple du site de Los Miliars en Espagne, il a brillamment démonté la théorie d'influences supposées qui permettaient, au nom du diffusionnisme, de voir dans la vallée du Nil l'un des foyers originels de l'agriculture, au même titre que la Mésopotamie, la diffusion se faisant via la Crète et Mycène. Cette théorie, fondée uniquement sur le comparatisme typologique, culmine avec *L'Espagne avant la conquête romaine* (1958), où palettes de schiste, silex, perles, sont considérés comme autant d'emprunts ou le résultat d'influences.

Le radiocarbone et l'évolution des recherches sur le terrain dans les années 70 ont fait disparaître ces théories, montrant, bien au contraire un certain enfermement épipaléolithique de l'Égypte, qui ne connaît le Néolithique qu'au 6^e millénaire, au contraire du Levant et de l'Europe, qui voient des reconfigurations successives du schéma de sédentarisation, dès le Natoufien, de domestication des céréales, dès le 9^e millénaire, puis des ongulés, dès le 8^e millénaire, pour aboutir à un Néolithique, en fait, différent dans la péninsule ibérique et ailleurs.

Autant l'Égypte était « en retard », si l'on peut dire, jusque-là, autant à partir du 4^e millénaire, elle accélère les processus de complexification sociale et de passage à l'État, très en avance, par exemple sur les seigneuries du monde égéen, qui, elles dureront jusqu'au milieu du 3^e millénaire. Cette constatation faite, reste ouverte la question du passage même. Est-il le résultat d'un long processus ou, au contraire, dû à l'accélération de la période 3500-3000 ? Comment mesurer à travers l'historiographie égyptienne postérieure la réalité du pouvoir politique décrit ? Ce dernier chantier est l'un de ceux qui ont le plus progressé ces vingt dernières années, grâce aux nouvelles découvertes qui ont été faites, en particulier dans le delta, grâce aussi aux nouvelles lectures que l'on peut en donner.

L'exposé de Stan Hendrickx illustre particulièrement ces nouvelles approches par une étude magistrale de la documentation, du Nagada I au dynastique, à travers les scènes figurées. L'hippopotame, l'âne, le lycaon, le crocodile, les ibex, les mouflons à manchettes, le chien et les grands fauves apparaissent ainsi clairement dans leur rôle d'organiseurs du cosmos : les uns

comme force coercitives, les autres comme archétypes de ce monde mis en ordre, passant du chaos à la mainmise humaine.

La finesse de l'analyse rend claire la différence entre les deux niveaux de représentation de ces scènes. Le mieux connu sans doute est celui de l'anéantissement des forces négatives — essentiellement hippopotame et âne —, dont les représentations valent prototype des explicitations pharaoniques postérieures.

Plus subtile est la lecture des scènes de chasse proprement dites. C'est-à-dire de la capture des animaux sauvages, de leur transport, puis de leur enfermement et de leur consommation. Pièges et lassos, des rupestres sahariens aux représentations pariétales de la vallée et aux décors de vases et de palettes, permettent à la fois de mettre en lumière la symbolique de la barque comme symbole de domination — jusqu'à une datation très fine entre les règnes d'Aha et Djer du passage à l'explicitation par le symbole royal du faucon — et d'interpréter l'aire sacrificielle d'Hiérakonpolis, pour ne retenir que ces deux exemples.

L'une des grandes nouveautés de ces vingt dernières années est l'ouverture du delta, dont Yan Tristant dresse un tableau si clair. La problématique archéologique actuelle est celle d'un espace rural menacé par une urbanisation galopante, qui détruit des sites jamais découverts. Devenu zone archéologique prioritaire, il est l'objet de nombreuses prospections et études géoarchéologiques, essentiellement dans le delta oriental, grâce aux prospections de R. Fattovitch et des Hollandais dans les années 80, puis du mouvement international de sauvegarde de la zone du « canal de la Paix » depuis les années 90.

Les acquis sont nombreux depuis les fouilles pionnières de Maadi, Héliopolis, Bouto, Minshat Abou Omar, et l'on connaît mieux aujourd'hui le mécanisme de rencontre des cultures du Nord et du Sud, par exemple à Tell el-Farkha, où les fouilles polonaises ont produit des résultats inattendus : la brasserie et la possible résidence de gouverneur, la jarre aux statuettes en ivoire, — femmes, enfants, divinités —, les fragments de statuettes en or plaquées sur une âme végétale représentant deux personnages, précurseurs, peut-être, de celles de la 6^e dynastie. Il faudrait encore citer Minshat Ezzat et le grand couteau en silex portant le nom de Den et la grande palette à l'animal bondissant et aux animaux fantastiques, chasse et palmier. Kôm el-Khilgan, enfin, éclaire d'un jour nouveau les phénomènes d'acculturation au cours du 4^e millénaire.

Au total, ces fouilles, mettant en œuvre nouvelles techniques et technologies, n'ont probablement pas encore donné tout leur potentiel.

Ces acquis sont aujourd'hui à confronter aux données du Levant proche, évoquées par Frédéric Guyot. Les relations directes restent peu attestées au 5^e millénaire et localisées, du côté égyptien à Maadi et Matmar essentiellement. Du côté des agropastoraux du Néguev, les traces sont liées aux produits du Nil.

Les mouvements humains vers la côte, nés de la vague aride du tournant du 4^e millénaire, se font aussi vers l'ouest : vers le Sinaï, Maadi et Bouto, où l'on voit apparaître de nouveaux assemblages céramiques produits localement. A Maadi même, des traces d'une communauté levantine réduite témoignent de ces premiers échanges. Le développement économique et social de la seconde moitié du 4^e millénaire accélère les relations économiques à longue distance, appuyées sur des installations égyptiennes, comme à Taur Ikhbeineh, et les exportations depuis les grands sites de l'époque, comme Tell Iswid ou Maadi. Plus au nord dans le Levant, le développement d'industries métalliques naît de la demande égyptienne.

La situation se développe jusqu'aux premiers temps de l'unité égyptienne : en témoignent, autant que les produits désormais nombreux sur les grands sites, les représentations de Levantins porteurs de jarres, du couteau d'Abydos ou les comptoirs d'En Besor, Sakhan ou Tell Ma'haz. L'influence égyptienne perd de son importance avec les troubles qui marquent la 2^e dynastie, même si le cheminement de produits comme le lapis-lazuli reste perceptible.

La connaissance de la Nubie et le Soudan a, elle aussi, beaucoup évolué au cours de ces vingt dernières années, comme le rappelle Matthieu Honneger, même si la notion de Préhistoire y reste différente, tant par la période concernée, plus basse, et par un séquençage différent.

Depuis l'époque de Reisner, en effet, le champ s'est élargi, tant géographique que chronologique : d'abord avec la découverte par Arkell de l'Épipaléolithique et du Néolithique soudanais dans la région de Khartoum, puis avec celle du Paléolithique nubien par Wendorf, et, plus récemment du Mésolithique et du Néolithique du Soudan central.

Sur ce socle de connaissances renouvelées, les vingt dernières années ont connu une évolution aussi radicale que dans le reste de la vallée du Nil : pour le Mésolithique, avec les chasseurs-cueilleurs produisant de la céramique, pour le Néolithique, et surtout pour l'étude du Groupe A/ Pré-Kerma : 3500-2500 av. J.-C., dont les principaux sites sont aujourd'hui recouverts par les eaux du lac Nasser, mais pour lequel les fouilles d'el-Kadada ont apporté d'importantes données pour le Soudan central.

Parmi les principales avancées, il convient de signaler la géographie des groupes A et C réactualisée par Nordström dans les années 2000, surtout les travaux de Rodolphe Kuper dans le désert occidental et le Wadi Howar, qui ont apporté un éclairage nouveau sur la question fondamentale de la domestication du bœuf, plus tardive que l'on n'aurait pu le penser et relativement indépendante de la vallée. Une meilleure connaissance des variations climatiques, appuyée, entre autres, sur les travaux de Fred Wendorf à Dakhla et Nabta Playa, permet désormais de mieux comprendre les phases d'occupation des zones désertiques et de replis sur la vallée du Nil, du 6^e au 4^e millénaires.

La chronologie désormais plus longue du Sahara — du milieu du 9^e au 3^e millénaire av. J.-C. —, avec des écarts d'occupation de plus en plus longs liés à l'aridité croissante, permet à Fred Wendorf de supposer un processus vers la domestication du bœuf sur deux millénaires, — théorie que rejoint la génétique. La théorie d'une importation orientale s'efface ainsi de plus en plus au profit d'une possible origine africaine.

La préhistoire du bassin alluvial de Kerma est aujourd'hui mieux connue, avec une attestation aux 6^e et 5^e millénaires, fléchissant au 4^e, soit la période précédant le royaume historique de Kerma. Une typologie céramique nouvelle donne une continuité complète depuis Nabta Playa, avec des périodes de régionalisations, avec des indices à 8300 av. J.-C. Deux épisodes se dégagent : des sites mésolithiques riverains du fleuve, comme El-Barga, du 8^e au milieu du 6^e millénaire, assez comparables au Badarien égyptien, des restes de bœufs domestiques à 7200 av. J.-C., — ce qui corrobore l'ancienneté de Nabta Playa —, mais pas de caprinés ; dans la phase plus récente, tout se concentre dans la plaine alluviale. L'image qui se dessine ainsi est clairement celle du passage d'une économie de prédation, au Mésolithique, à la domestication et à l'élevage à partir du 5^e millénaire, avec un gradient nord-sud mis en évidence dans la néolithisation. Cette seconde phase présente des caractères communs aux agglomérations africaines : enclos à bétail, magasins, fortification.

Du côté occidental, la « terre nouvelle » est celle des rupestres, dont Jean-Loïc Le Quellec dresse la problématique. Depuis la découverte des rupestres libyens au milieu du 19^e siècle et jusqu'aux travaux pionniers de Jean Leclant, Paul et Léone Huard des années 80, l'ère des chasseurs du Sahara se limitait au Fezzan et aux environs occidentaux du Nil. Le rôle du Gilf Kebir n'apparaît que très récemment, malgré la découverte ancienne d'Abou Ballas. Les jalons historiques des caravanes de la 4^e dynastie vers le Gilf Kebir ne sont établis que depuis moins de cinq ans, éclairant la découverte plus ancienne de la grotte « des nageurs » et celles, datant de ces dernières années, de la grotte « des bêtes » et, surtout, de Wadi Sora I et II. La découverte, enfin, en 2008 d'un cartouche de Montouhotep au Gebel Uweinat, mettant la zone en relation avec le pays de Iam, bien connu dès l'Ancien Empire, confirme cette « transsaharienne », en activité du 4^e à la fin du 3^e millénaire.

La voie est ainsi ouverte à la comparaison avec le Sahara central, autour, notamment, du thème de la chasse qualifiante dans les deux secteurs comparés. Plus encore, cette confirmation archéologique valide de futurs développements dans les études linguistiques : vers l'afrasien, le kouchitique et le tchadique oriental.

Les oasis, et tout particulièrement Kharga offrent un observatoire privilégié du passage à la

sédentarisation du 9^e au 4^e millénaire, au fil des six épisodes arides documentés par Nabta Playa. Une quarantaine de sites préhistoriques dont la moitié datables du Néolithique, permettent d'établir désormais une chronologie depuis la fin du 8^e millénaire. Les campements étudiés par François Briois et Béatrix Midant-Reynes à 'Ayn Manawir, avec leurs microlithes géométriques, pointes de flèches et armatures tranchantes sont comparables à ceux découverts dans l'oasis de Dakhla, dans le Masara C.

Le tournant du 5^e millénaire présente, lui, des analogies avec le Néolithique du Fayoum. Les sites sont liés aux puits artésiens et livrent, jusqu'à l'épuisement de ceux-ci, des restes de blé amidonnier d'origine nilotique et de nombreux vestiges animaux : moutons, bœufs, chiens domestiques, dorkas, mouflons à manchettes, guépards, micromammifères, poissons chats et moules d'eau douce, autruches. Le matériel lithique, sur éclats comporte peu d'objets à caractère symbolique et décoratif ; il témoigne d'une empreinte nubienne, tout en fournissant un matériel comparable à ceux de Tasa ou Badari.

Si l'on commence à mieux saisir la réalité du désert occidental, il n'en va pas encore de même du côté arabique, pour lequel Yann Tristant donne un état des lieux. La raison en est peut-être à chercher dans l'abondante documentation liée à l'exploitation minière, qui occulte probablement des éléments moins patents. La découverte de la grotte de Sodmein, en effet, a montré l'importance de la zone, du Paléolithique moyen au Néolithique, et l'on sait son importance pour la diffusion des caprinés et des ovicaprinés.

La relative ouverture de la région comprise entre les deux massifs du Galala, jusque récemment sous embargo militaire, permet d'espérer des résultats, en particulier dans le Wâdî 'Araba et sur le littoral de la mer Rouge. De premières découvertes laissent supposer des données nouvelles sur les relations avec le Proche-Orient et les premières exploitations minérales.

Ces espoirs sont fortement appuyés par les résultats obtenus pour les premiers temps de la période historique et l'Ancien Empire par Pierre Tallet sur les zones minières de la côte et sur les données nouvelles qu'il a recueillies dans le Sud du Sinaï. Les résultats obtenus à 'Ayn Sokhna ont définitivement établi la réalité première des exploitations minières de la côte, puis de la transformation de ces exploitations en bases permettant le transit maritime avec la péninsule. Les installations portuaires d' 'Ayn Sokhna, bientôt le débouché du Wâdî 'Araba, jettent une lumière nouvelle sur les relations maritimes en mer Rouge et les emprunts aux techniques levantines de navigation.

Dans le même temps, l'étude des lieux de production du minerai et des cheminements permet d'augmenter considérablement le corpus des inscriptions historiques, validant une nouvelle cartographie des relations de l'Égypte avec le Levant au 4^e millénaire, dont les produits retrouvés de part et d'autres donnent un aperçu. La moisson ainsi recueillie permet de saisir la valeur prototypale de ces premières relations, éclairant le jeu international du 3^e millénaire et permettant d'identifier certains partenaires de l'Égypte, qu'il s'agisse de populations locales ou d'entités plus difficiles à cerner, comme les Iountyou.

L'ensemble de ces données touchent, bien évidemment, à la question des peuplements des zones nilotique, arabique et péri sahéenne. Après avoir été longtemps un enjeu politique, ce sujet peut aujourd'hui être envisagé de façon plus sereine et scientifique, grâce aux progrès considérables de l'anthropologie, tout particulièrement, bien entendu, des recherches en ADN, illustrées par les travaux d'Éric Crubézy : une connaissance améliorée de la génétique passée, mais également des observations effectuées sur les populations contemporaines, associées à l'étude des pathologies, confortent les constatations archéologiques, confirmant la validité et la convergence des démarches évoquées plus haut.

Dernier chantier, enfin, et non des moindres : la naissance de l'écriture, de l'image au signe, du signe au texte, évoquée par John Baines. Un passage moins évident qu'il ne pourrait y paraître au premier abord, mais dont un regard croisé, des représentations pariétales aux étiquettes en passant par les palettes votives, permet d'approcher le subtil cheminement.

Le tableau est riche, tout comme l'est la moisson.

Lorsque l'association Archéo-Nil fut créée, en juillet 1990, elle ne représentait qu'un petit groupe de chercheurs, persuadés qu'il y avait encore tout à faire dans leur discipline. Vingt ans après, l'association a pris une stature internationale incontournable et sa revue est l'une des références de la recherche en préhistoire. Pendant vingt ans, en effet, elle s'est faite l'écho des avancées des études, au fur et à mesure que s'est affinée une méthodologie désormais devenue classique en Préhistoire : de thématiques nouvelles, comme celles de l'espace figuratif, étudié par Roland Tefnin, et du développement de l'histoire de l'Art, à l'application d'approches classiques des autres branches des sciences humaines : eau et pouvoir, agriculture, matières premières. Elle a également présenté l'état des travaux de terrain : Adaima, Haute-Égypte, Basse-Égypte, désert de l'ouest, sites allant de 10000 à 3000 av. J.-C. De nouveaux éclairages ont également été présentés : sur le sacrifice humain en contexte funéraire, les débuts de l'écriture, Abydos, l'Égypte et le Levant, l'Égypte et la Nubie, l'architecture funéraire, les nouvelles fouilles d'Hélouan, d'Abou Roach, le dossier des rupestres, le Sinaï et le désert Oriental, etc. Sans oublier la très précieuse chronique bibliographique de Stan Hendrickx, aujourd'hui incontournable.